



UNIVERSITÉ DE NANTES
UFR Lettres et Langages – Département de Philosophie
Année universitaire 2014-2015 – P. LANG

UEC 12 – Séminaire A2 d’histoire de la philosophie en Master 1
UEC 32 – Séminaire A2 d’histoire de la philosophie en Master 2
Préparation à l’agrégation 2015 – troisième épreuve d’admissibilité : histoire de la philosophie.

Marx : *Manuscrits de 1844, L’idéologie allemande, Introduction à la critique de l’économie politique, Contribution à la critique de l’économie politique, Le Capital (Livre premier).*

Texte n° 3

En ce que le travail aliéné aliène l’homme 1) de la nature, 2) de lui-même, de sa propre fonction active, de son activité vitale, il aliène l’homme du *genre* ; il fait que la *vie générique* devient pour l’homme un moyen de la vie individuelle. Il aliène, premièrement, l’une de l’autre la vie générique et la vie individuelle et, deuxièmement, il fait de la seconde, prise dans son abstraction, le but de la première, prise elle-même dans sa forme abstraite et aliénée.

Car, tout d’abord, le travail, l’*activité vitale*, la *vie productive* n’apparaissent eux-mêmes à l’homme que comme un *moyen* en vue de la satisfaction d’un besoin, à savoir du besoin de conserver l’existence physique. Mais la vie productive est l’existence générique. Elle est la vie qui engendre la vie. C’est dans la forme de l’activité vitale que repose le caractère entier d’une espèce, son caractère générique, et l’activité consciente et libre est le caractère générique de l’homme. La vie elle-même n’apparaît que comme un *moyen de vivre*.

L’animal est immédiatement uni à son activité vitale. Il ne s’en différencie pas. Il l’est. L’homme fait de son activité vitale elle-même l’objet de son vouloir et de sa conscience. Il a de l’activité vitale consciente. Ce n’est pas une détermination dans laquelle il se fonde immédiatement. L’activité vitale consciente distingue immédiatement l’homme de l’activité vitale animale. C’est précisément seulement par là qu’il est un être générique. Ou bien : il est un être conscient, c’est-à-dire que sa propre vie est pour lui objet, précisément seulement parce qu’il est un être générique. C’est uniquement cela qui fait de son activité une activité libre. Le travail aliéné renverse le rapport en ceci que l’homme, justement parce qu’il est un être conscient, fait de son activité vitale, de son *essence*, seulement un moyen en vue de son *existence*.

L’engendrement pratique d’un *monde objectif*, l’*élaboration* de la nature non organique, sont l’attestation de l’homme en tant qu’il est un être générique conscient, c’est-à-dire un être qui se rapporte au genre comme à sa propre essence, ou bien qui se rapporte à lui-même en tant qu’être générique. Certes, l’animal produit également. Il se construit un nid, ou des habitations comme l’abeille, le castor, la fourmi, etc. Mais l’animal ne produit que ce dont il a immédiatement besoin pour lui-même ou pour son petit ; il produit unilatéralement, alors que l’homme produit universellement ; il ne produit que sous l’empire du besoin physique immédiat, alors que l’homme produit même libre du besoin physique et ne produit véritablement que dans la liberté à l’égard de ce dernier ; il ne produit que lui-même, alors que l’homme reproduit la nature entière ; son produit appartient immédiatement à son corps propre physique, alors que l’homme fait librement face à son produit. L’animal ne forme qu’à la mesure et selon le besoin de l’espèce à laquelle il appartient,

alors que l'homme sait produire à la mesure de chaque espèce et sait partout appliquer à l'objet la mesure qui lui est inhérente ; c'est pourquoi l'homme forme aussi d'après les lois de la beauté.

Karl MARX, *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, « Travail aliéné et propriété privée », trad. F. Fischbach, Paris, Vrin, 2007, p. 122-123 (traduction modifiée).